

Rosa LUXEMBOURG

« Vous savez, je mourrai un jour à mon poste : dans un combat de rues ou en prison ». — Lettre à Sophie Liebknecht.

Rosa Luxemburg a été assassinée le 14 janvier 1919 avec Karl Liebknecht et des centaines d'ouvriers allemands par les gardes blancs du social-démocrate NOSKE, préfet de police de Berlin et défenseur du capital.



« Rosa Luxemburg incarne l'âme même de « Spartacus ». Sa vie n'est que travail et lutte, cri permanent adressé aux esclaves de notre époque: Réveillez-vous. Rappelez-vous que vous êtes des hommes! Votre jour viendra! Toute sa vie est de labeurs et de soucis, d'héroïsme et d'abnégation, d'aspiration à ce que les opprimés eux-mêmes écrivent de leurs propres mains la chartre de la liberté humaine. L'œuvre de Rosa Luxemburg est une longue suite d'efforts héroïques dirigés vers un seul et même but. Ses vertus personnelles brillent et enflamment, elles réchauffent et rafraîchissent, engendrent la vie et apportent la mort, elles sont animées par une seule volonté, dirigées inébranlablement vers un seul et même but : éveiller chez les ouvriers la volonté de puissance et leur donner la capacité de mettre à exécution le verdict de l'histoire contre le capitalisme. » — CLARA ZETKIN. Janvier 1920.

EDITORIAL

Préparatifs de guerre

« La révolution chinoise est la couverture de la révolution internationale de la classe ouvrière. »

BOUKHARINE.

L'attitude que vient de prendre l'Angleterre vis-à-vis de la révolution chinoise, pose nettement la question de l'intervention des États capitalistes en Chine. A qui l'Angleterre fera-t-elle croire que la concentration à Shanghai d'une flotte de guerre de soixante-deux unités, et d'une armée européenne de 20.000 hommes, sans compter les troupes auxiliaires, pourvue de tanks et d'avions, a simplement un sens pacifique et un but humanitaire ?

A la politique d'intervention indirecte (subvention et armement de chefs militaires chinois) contre Canton, l'Angleterre semble décidée à substituer une politique d'intervention directe. Elle sait pourtant tous les dangers d'une telle politique, et longtemps, malgré les objurgations des banquiers et des commerçants anglais de Hong-Kong, elle a hésité à se lancer dans une aussi périlleuse entreprise. Aussi bien n'y va-t-elle pas seule. Il semble que l'habile diplomatie britannique ait fini par triompher des « scrupules » des grandes puissances — traduisez en langage clair de leurs divergences d'intérêts en Chine (1).

Les États-Unis ont spéculé tout d'abord sur le mouvement national, espérant retirer des avantages matériels sérieux de leur apparente « bienveillante neutralité ».

Le Japon a longtemps caressé l'espoir que les éléments de droite de Kouo-Min-Tang l'emporteraient sur les révolutionnaires, et qu'il serait possible de s'entendre avec eux pour constituer, sous l'égide du capital japonais, un gouvernement du Nord et un du Sud, où se fondraient les éléments modérés de Pékin et de Canton.

(1) Nous ne parlons pas, bien entendu des fanfaronnades italiennes de Mussolini, à la fois soldat de l'Angleterre et zouave pontifical, expédiant deux cuirassés à Shanghai et promettant à Chamberlain et au pape un corps expéditionnaire de 100.000 hommes pour protéger les intérêts de la chrétienté en Chine. Quelque soit le désir de M. Mussolini de jouer un rôle mondial, il nous est impossible de le considérer dans de telles circonstances autrement que comme un tout petit second de l'impérialisme britannique dans le Pacifique. De même, l'intervention de la France que réclament déjà nos super-chauvins n'aurait qu'une importance relativement peu considérable. Dans la partie qui se joue en Chine, les impérialismes européens — l'Angleterre mis à part — sont pratiquement éliminés. La situation a évolué depuis 1900 où le corps expéditionnaire des puissances en Chine était commandé par un général allemand.

Mais l'attitude sans équivoque des révolutionnaires, leur volonté inébranlable de débarrasser la Chine de ses oppresseurs étrangers, l'orientation résolue de Kouo-Min-Tang vers le socialisme, l'emprise chaque jour plus grande des masses paysannes et ouvrières sur le gouvernement de Canton, les succès des armées nationales et l'enthousiasme que ces succès provoquent dans l'ensemble de la Chine, tout cela semble déterminer les impérialismes à faire passer au premier plan de leurs préoccupations politiques l'anéantissement de la révolution chinoise.

« Toutes les puissances étrangères en Chine courent le même danger, écrivait le « Times ». Si la Grande-Bretagne perd ses positions à Han-Kéou, elle les perdra également à Tien-Tsin et à Shanghai. De même, si les étrangers se laissent enlever leurs concessions, ils perdront le contrôle sur les chemins de fer chinois, sur les douanes, etc. Si les puissances ne consentent pas à agir de concert, leurs intérêts vitaux en Chine (2) seront dans le plus proche avenir menacés d'un danger mortel ».

L'avertissement solennel que l'impérialisme anglais donne à ses rivaux est de ceux dont, nous aussi, de notre côté, devons tenir le plus grand compte. En 1918 et 19, nous avons vu l'impérialisme anglais appeler à une croisade contre la révolution russe toutes les nations « civilisées » d'Europe, au nom des mêmes principes que ceux qu'elle met en avant pour demander une intervention de toutes les nations « civilisées » du monde entier contre la révolution chinoise — car aujourd'hui le danger est reconnu mondial. C'est que la révolution chinoise victorieuse arracherait à l'emprise des États capitalistes un bloc de 400 millions d'exploités, que suivraient rapidement dans la voie de l'émancipation les autres peuples d'Asie : Inde, Indonésie, Indochine, etc...

(2) Il s'agit, bien entendu, d'intérêts capitalistes. Rien qu'à Shanghai, la valeur des propriétés étrangères (immeubles, stocks de marchandises, etc...) est évaluée à 200 millions de livres sterling.

Quant aux intérêts anglais en Chine ils sont évalués ainsi : valeur de la propriété britannique en Chine : 300 millions de livres sterling. Emprunts : 110 millions. Capital en banque : 8 millions. Par ailleurs, l'Angleterre possède territorialement l'île de Hong-Kong (en face de Canton), la baie de Weï-hai-Wei, des zones d'influence dans la vallée du Yangtsé; des mines de charbon dans le Shili et le Hou-nan ; 75 navires de commerce; un réseau postal et télégraphique spécial y compris 4 câbles sous-marins. Enfin, le volume des transactions commerciales avec la Chine s'élève à un total annuel de 120 millions de livres (1924).